

Rencontre avec un Maître



Silvia Monfort

On ne doit pas se substituer à lui, ce n'est pas notre rôle, on est Maître d'Armes.

J'ai été Directeur du Service des Sports de la Cité Internationale Universitaire de Paris de 1963 à 1993. J'ai introduit l'escrime théâtrale là-bas. Les élèves ne payaient que l'assurance ! Ce qu'il faut pour enseigner cette escrime, c'est un théâtre, un escalier, des pendrillons, de la connivence, et de la convivialité.

Il faut aussi imposer un certain style. Par exemple, les élèves doivent venir habillés d'une chemise blanche et d'un pantalon noir.

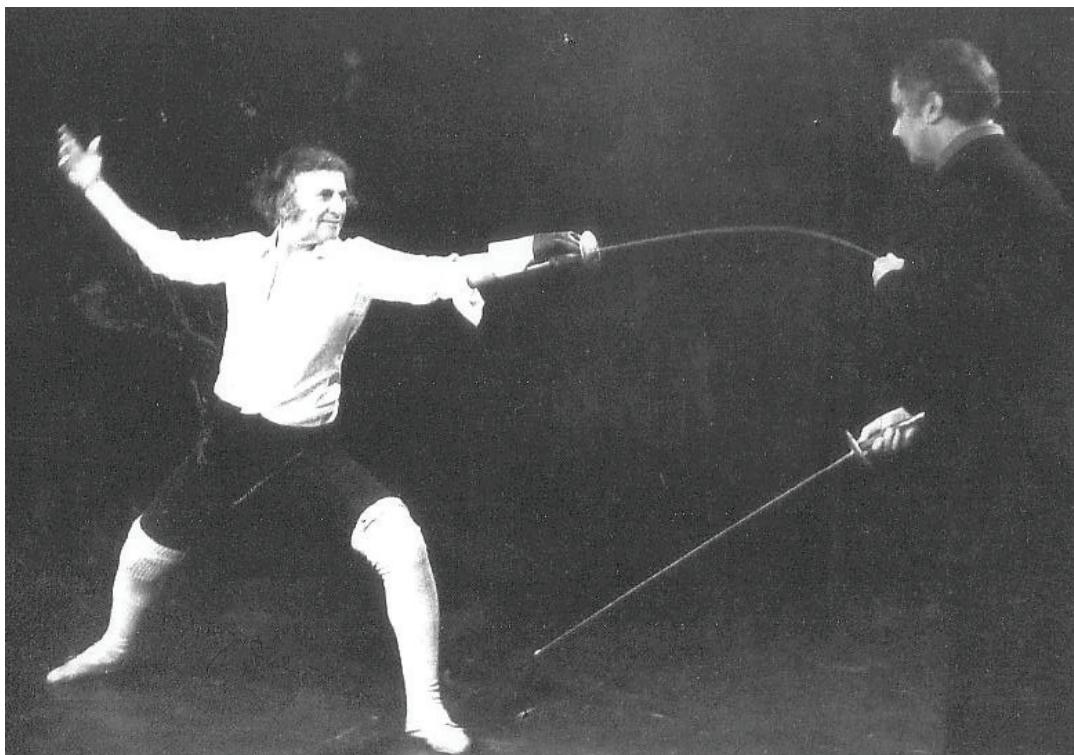
Il faut privilégier la gestuelle plutôt que la mise à mort. On doit réaliser une conversation avec une arme à la main. Ça se rapproche plus de la danse. C'est aussi le résultat d'années de pratique avec la gestuelle Marceau où on ne dit rien, on montre !

Enfin, en guise de conclusion, que ce soit pour les escrimeurs de théâtre ou les sportifs, les responsables, les dirigeants ou les élèves, je formule le vœu que notre devise « Honneur aux armes, respect aux Maîtres ! » ne se galvaude pas.

Et s'il faut un jour donner mon nom à un championnat, je souhaite qu'il se pratique à deux armes : à l'Epée et au Champagne !



Le mime Marcel Marceau



Le Mime Marceau prend la leçon au plastron du «Maître Bob»